

beaux et bons souvenirs restés dans les annales du Théâtre-Français.

Or, succès oblige, et l'heureux débutant eut garde de s'endormir sur ces premiers lauriers. Quoiqu'ayant toute l'indépendance d'une belle fortune, il n'était pas de ceux qui produisent une fois et en restent là, satisfaits d'avoir conquis une place au banquet de l'esprit et de l'intelligence; il était de ces hommes chez qui la vocation est irrésistible, et que trouble, malgré eux, le *mens divini* du vieil Horace. Mais à sa verve devenue plus ardente, la comédie parut un champ trop restreint; ses inspirations le poussèrent vers l'ampleur et les émotions du drame, et il eut l'admirable pensée de transplanter sur la scène une belle fleur de roman, la grande figure de Corinne. C'était, à coup sûr, une entreprise aventureuse, peut-être même téméraire, aux lueurs dangereuses de laquelle plus d'un papillon moins heureux se fût brulé les ailes. Ne fallait-il pas lutter avec la création première, la reproduire sans la copier, traduire en beaux vers une remarquable prose? Ne fallait-il pas réveiller, sans l'affaiblir, l'impression profonde encore que gardaient les contemporains de l'œuvre de Mme de Staël? A pareille tâche le poète ne faillit point, et habile à contourner les nombreux écueils, faisant preuve d'un tact et d'un goût exquis, créant encore avec la création dont il osait s'emparer, il fit de Corinne un beau et noble drame dans un temps où le vieux mélodrame régnait encore en maître sous les auspices de Pixérécourt.

Le succès des représentations fut incontestable, et, quoiqu'intervenant au milieu des orages de la révolution de 1830, elles surent captiver un public plus accoutumé cependant aux bruits des discordes politiques qu'à celui de l'harmonie des beaux vers, et aux émotions de la rue qu'à celles de la scène. C'est en vain, d'ailleurs, que le public demanda le nom du modeste auteur, obstiné à le dissimuler, car déjà les événements le détachaient de la carrière littéraire et lui inspiraient d'autres désirs.

C'est un grand malheur sans doute quand les commotions de l'ordre politique viennent troubler les luttes littéraires, et détourner de leur voie les esprits choisis qui en faisaient leur prin-